

effet général, les détails semblent achevés et accusés avec précision ! Il ne faut pas regarder un tableau avec le bout du nez, et que nous importe quelques incorrections de muscles, quelques costumes peu conformes à la science archéologique ? Cela est beau, cela nous émeut, nous saluons dans cet auteur l'inspiration, la verve et le sentiment de la grande peinture ; cela nous suffit.

Voici, je crois, ce qui se dit en face des *Hébreux* ; passons à l'autre extrémité de la galerie et admirons un autre ouvrage de *M. Bellet du Poizat*. On n'en parlera moins et cependant il n'est pas inférieur en son genre. C'est une Marine, une étude si l'on veut, sans le moindre artifice de composition, une jetée comme on en voit, n'importe où, battue par des vagues boueuses, éclairée par la lumière égale et blafarde d'un ciel nuageux. Rien de plus vrai que le ton et l'agencement des eaux, avec peu de chose, quelques touches adroites, cette surface horizontale acquiert une profondeur infinie, on mesure la distance entre le cadre et la jetée sans l'aide d'aucun objet placé là pour servir d'échelle de proportion, par la seule puissance du coloris, par l'habile gradation de contours indiquant le mouvement des eaux.

Le second tableau-type de l'Exposition représente *Henri de Guise jurant de venger son père assassiné*, etc. Il est de *M. Comte*. C'est une tout autre manière. En dehors de la beauté absolue qui échappe à l'humanité, les modes d'expression de la beauté relative varient à l'infini ; il ne faut en exclure aucun ni imposer aucune formule tyrannique. Rien n'est beau que le vrai, mais avec notre nature finie les règles exclusives sont quelquefois arbitraires, et ne mènent pas toujours au vrai. Voici deux tableaux supérieurs, ils dérivent de procédés différents et tous deux sont aussi vrais l'un que l'autre ; de même le ravissant *Effet du matin*, de *M. Viot* (n° 683), traité dans un style vaporeux, frais, léger de feuillage, un peu